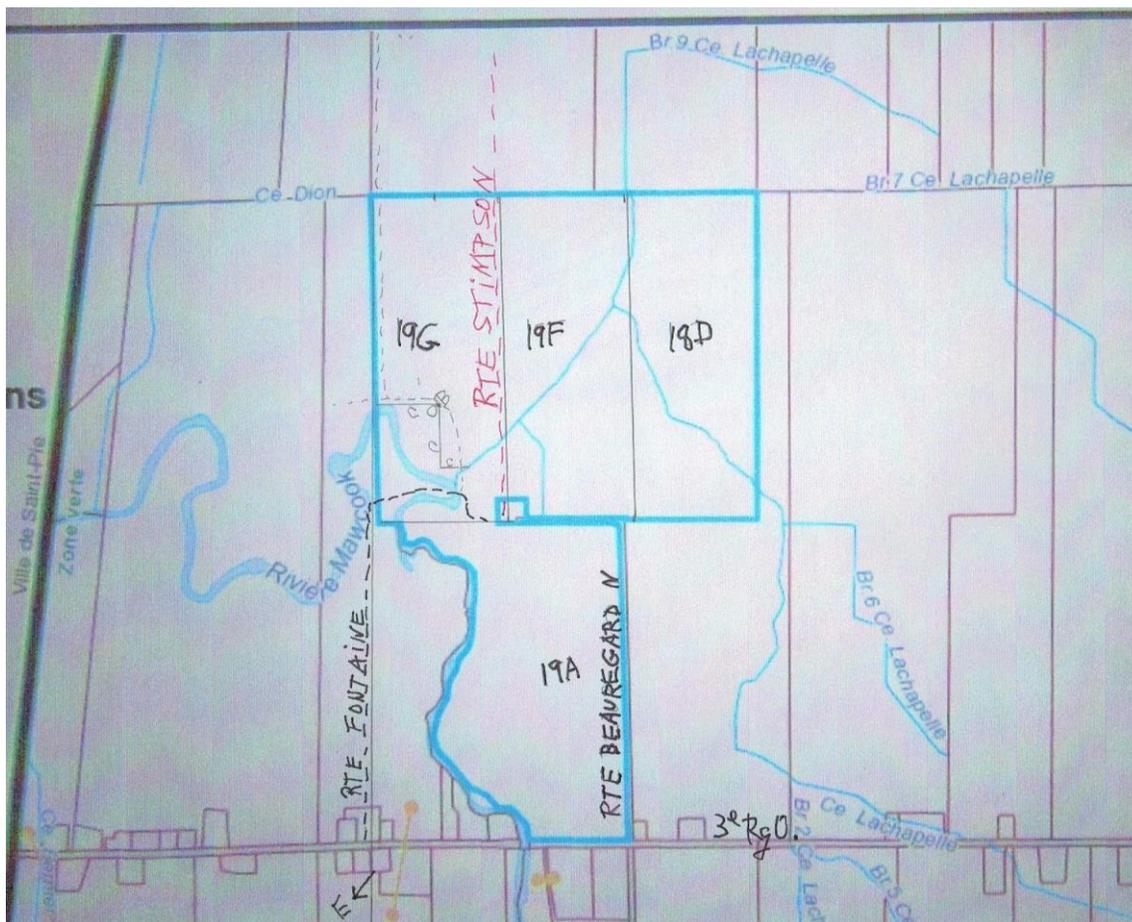


CAPSULE HISTORIQUE NUMÉRO 3

Le «Japon» (route Beauregard Nord, route Stimpson) (version janvier 2021)

Au départ, Sainte-Cécile-de-Milton, en plus des limites actuelles, comprenait tout Saint-Valérien-de-Milton, une partie du Canton de Granby connue sous le nom de Mawcook et une partie du village de Roxton Pond, là où était l'usine Stanley. Une section dans les limites d'origine s'appelait «L'Égypte», nom qui existe toujours dans Saint-Valérien.



Le «Japon», accessible par la route Beauregard Nord, à partir du 3^e Rang Ouest, comprend les lots 19G, 19F et 18D. En pointillé rouge, l'ancien tracé de la route Stimpson qui comprenait aussi la route Beauregard Nord. Au tout début, le «Japon» était accessible par la route Fontaine, en pointillé noir, qui débutait face à la première école (indiquée «E» sur la carte) En pointillé plus pâle, en partant de la route Fontaine, autre route possible avec deux embranchements. «B» et «O» indiquent la barrière sur l'orme au coin des clôtures indiquées par des «C».



Le «Japon» ou route Beauregard Nord, section parallèle au 3^e Rang Ouest. À gauche, vue vers l'ouest; à droite, vue vers l'est.

Dans la tradition populaire, une section de Sainte-Cécile, la route Beauregard Nord, est désignée par «Le Japon». Qu'en est-il de cette appellation? Nous n'avons trouvé aucun document notarié justifiant cette tradition. Il faut plutôt y voir une façon de nommer un endroit éloigné du reste de la paroisse, difficilement accessible, comme le Japon pour les gens de l'époque.

La particularité et l'origine de cette section de la paroisse sont fort intéressantes. Il s'agit en fait d'un entre-rangs, situé à mi-chemin entre la limite sud et la limite nord du troisième Rang Ouest, un cas unique dans Ste-Cécile. Il était orienté est-ouest, comme les autres rangs, et comportait au moins trois fermes de 50 acres.

Pourquoi cet «entre-rangs»? On ne peut qu'émettre des hypothèses. La plus plausible serait une suite logique du défrichage des terres du secteur. Les terres de Saint-Pie ayant été défrichées en premier le long de la rivière Noire, il est normal de penser que les terres qui étaient le prolongement de celles-ci, mais dans le canton de Milton, étaient le plus facilement accessibles, d'autant plus qu'elles avaient un sol dépourvu de roches, du moins jusqu'à la rive ouest de la rivière Mawcook, ce qui était fort attrayant. Du côté est de la rivière, seules les trois fermes du «Japon» avaient un sol aussi propice à l'agriculture, ce qui n'était pas le cas de la moitié sud des lots en question.

Or la moitié nord des terres du 3^e Rang Ouest à l'ouest de la rivière Mawcook est inaccessible à cause de la rivière qui bifurque vers l'ouest pour rejoindre la rivière Noire. Le pont sur le 3^e Rang Ouest n'existait probablement pas à l'époque, la rivière étant large et tumultueuse. Le trajet le plus court et le plus facile était de passer par ce que nous avons appelé la route Fontaine, les propriétaires ayant été des Fontaine jusqu'en 1956 quand Roger Borduas a acheté la terre. Cette route, devenue privée bien avant l'achat, a été utilisée jusqu'en 1982, moment où Roger Borduas a vendu la terre à son voisin, Guy-Anselme Pion. Elle servait d'accès à un lieu de villégiature près de la rivière avec roulettes, chalets, selon Suzanne Borduas (1945-). L'existence de cette route expliquerait pourquoi la première école (1847-1867), indiquée par un «E» sur la carte (voir plus haut), était située à cet endroit, permettant aux élèves du «Japon» d'être scolarisés eux aussi.

S'il y a une route à cet endroit, il faut un pont pour traverser la rivière Mawcook. La preuve nous en est fournie dans les débats du conseil municipal du 12 mai 1862 (Album du 150^e, p. 98) «où on discute des réparations du pont de cèdre de la rivière Mawcook, entre le 3^e et le 4^e rang, ainsi que la visite du secrétaire-trésorier au chemin de Ligne sur la terre des Stimpson et vérifier si le pont pouvait être changé.» Donc le pont donnant accès au «Japon» et à la route Stimpson existe depuis un certain nombre d'années puisqu'il est en très mauvais état.

Le seul indice matériel qui existe de nos jours est un mystérieux amoncellement de roches (voir photo, p. 5) à environ 10 mètres au sud de l'embouchure du ruisseau Lachapelle. C'était le meilleur endroit pour franchir la rivière : le plus étroit, la partie Est n'est pas inondable, les bas-fonds en amont retiennent la glace et les méandres ralentissent le courant. Tous des facteurs qui protégeaient le pont.

L'emplacement de ce pont répondait aussi au besoin de donner accès aux terres à l'ouest de la rivière, soit la

demie nord de chacun des lots. En fait, 6 fermes selon le plan de l'arpenteur-géomètre F. F. Legendre de 1881.

Un indice secondaire de cette voie de contournement nous a été fourni accidentellement vers l'an 2000 par Marcel Bruneau venu abattre l'immense orme (il m'a dit en avoir tiré 17 cordes de bois), à la mi-largeur du lot 19G, soit la demie nord-ouest du lot 19, au bout de la clôture orientée est-ouest longeant la rive nord de la rivière. En l'abattant avec une lame de 4 pieds, il a endommagé sa chaîne sur un gond caché à l'intérieur du tronc. Cet indice permet de croire qu'il y avait une barrière à cet endroit, probablement pour restreindre l'accès à la partie nord des lots plus à l'ouest et peut-être pour éviter que ceux qui empruntaient la route Stimpson, 160 mètres plus à l'est ne s'y aventurent, les indications routières étant rares, voire inexistantes à l'époque. Selon le témoignage de Marcel Bruneau (1935-2018), il y aurait eu aussi une route le long de la limite Ouest du lot 19G. Dans un acte notarié de janvier 1861 (no 6,677), on dit que la limite Est du lot 19G est une route (Stimpson).

En résumé, vers 1850, il y avait une route qui partait du 3^e Rang Ouest, longeait la ligne ouest du lot 19, bifurquait vers l'est à la mi-longueur du lot, traversait la rivière sur un pont de cèdre, filait vers l'est jusqu'à la limite est du lot 19 et revenait vers le sud en suivant cette ligne jusqu'au 3^e Rang Ouest. Bref, un détour de 1,6 km.

Le pont de cèdre n'ayant vraisemblablement pas été reconstruit, il ne restait que la route Stimpson pour donner accès à ces fermes. En 1850, au conseil municipal, «on parle de la route Stimpson, suite à une pétition d'O. Stimpson» (Album 150^e, p. 98) signée par quelques autres. La route n'était toujours pas construite en 1855, mais elle l'était en 1861. Ce n'était pas la plus belle des routes puisque lors de la réunion du 7 août 1865 du conseil municipal on mentionnait que «pour le chemin Stimpson (quatrième rang) la route était presque impraticable sans risquer de briser les voitures» (Album du 150^e, p. 99).



À droite, amas de roches suivi de l'embouchure du ruisseau Lachapelle, là où était le pont de cèdre municipal en fort mauvais état en 1862

Lors de la fermeture de la route Stimpson en 1870, les fermes du «Japon» se sont retrouvées presque isolées avec pour seul lien ce qui est l'actuelle route Beauregard Nord. On présume qu'il n'en fallait pas plus pour donner le surnom de «Japon» à cette partie peu accessible de la municipalité.

Une autre hypothèse pour l'origine du «Japon» : faute d'accès terrestre, on utilisait alors les voies navigables. Or la rivière Mawcook est navigable jusqu'à l'endroit où Édouard Racicot a construit sa maison, soit au sud du ruisseau Lachapelle qui collecte les 9 ruisseaux du secteur (du 1^{er} au 5^e rang, le village compris).



Gauche : emplacement de la maison des Racicot en plein centre de la photo. Droite : emplacement de la grange un peu à droite du chemin à l'avant plan, dans la côte près du ruisseau où sont les arbres.

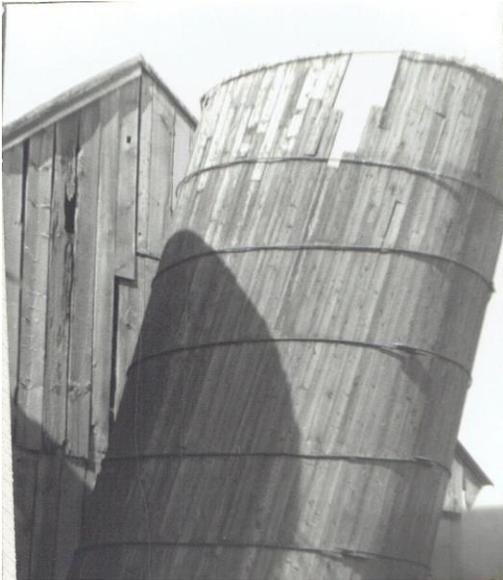


Photo de gauche : Grange des Racicot-Lachapelle vers 1975 jumelée perpendiculairement à celle déjà en place au 808, 3^e Rang Ouest.

Photo de droite : On aperçoit le faite de cette grange à gauche du deuxième silo. L'ensemble des granges a brûlé le 3 septembre 2009, les anciens silos n'existant plus.

Les premiers défricheurs

Le premier défricheur connu (nos 23,316¹ et 25,316¹) à s'être installé au «Japon» (lot 19G) est Édouard Racicot

¹ Les numéros correspondent aux actes notariés du bureau d'enregistrement de Granby.

qui s'est marié en 1836 à Monique Métras. Les deux habitaient Saint-Mathias. Il est arrivé entre 1836 et 1842, car lors de la vente de la moitié sud du lot 19 en juin 1843 (no 487), suite à la faillite de l'année précédente, on donne à Racicot jusqu'au 1^{er} octobre pour déménager sa maison sur son lot. Sans doute l'avait-il construite trop au sud.

La première mention du lot 19F, à l'est de celui de Racicot, date du 19 avril 1848 (no 1,094), quand Olivier Beaudry, marié à Olive Gaboriau alias Lapalme, donne sa terre et les bâtisses en garantie à Ornan Stimpson pour dettes.

La route Stimpson

La route Stimpson, actuelle route Beauregard Nord, commençait au 3^e Rang Ouest, passait entre les maisons de Racicot et Beaudry (actuel no 240 Nord), cheminait entre les lots 19F et 19G et se prolongeait jusqu'au 6^e Rang. Elle a été abolie en 1870, mais elle était toujours utilisée en 1950, l'hiver, par Aldège Ducharme (1888-1966) comme raccourci à partir du 3^e Rang pour distribuer la poste le long de la rivière Noire.

La création de la route Stimpson fut une démarche de longue haleine. Il y eut d'abord la pétition de 1850 (voir texte p. 4). La première fois qu'on mentionne la création imminente de la route Stimpson, c'est le 16 avril 1855 (no 4,918) quand Ornan Stimpson se garde un droit de passage lors d'une vente jusqu'à ce que la route de Saint-Dominique soit faite. En janvier 1861 (no 6,777), elle existe puisqu'elle sert de limite, côté est, à la terre de Racicot (19G).

probablement ce dernier qui a construit la maison et la grange sur le 18D. Théophile Brunelle avait aussi une petite terre (un demi-arpent de front par 3 de profondeur, le long de la rivière, côté sud-ouest du pont du 3^e Rang Ouest, avec une maison, une grange, quelques pommiers et travaillait à la fonderie. L'une de ses filles, Alexina, se maria avec Henri Gingras, son voisin en face, et ils auront une quinzaine d'enfants.

Le 18D a été vendu en 1918 (no 73,078) par Adolphe Langlois dit Lachapelle à son fils Alfred, lequel le revend à Aimé Lachapelle en 1950 (no 125,290), ce dernier à Lucien Gévry, en 1965 (no 174,354)

Cet «entre-rangs» se continuait-il à l'est et à l'ouest? Difficile à dire. Le voisin suivant à l'ouest était Antoine Fontaine et, à l'est, Nicholas Gélineau (avant 1860 à après 1865).

Le lot 19G est passé d'Édouard Racicot à son épouse, Monique Métras, à leur fils Alfred en 1882 (no 27,957) qui le vend à Joseph-Xavier Bouffard en 1903 (no 52,642) qui le revend à Joseph Lachapelle en 1911 (no 63,123). La maison a probablement cessé d'être habitée quand Joseph Lachapelle a acheté le lot 19A en 1914 d'Alphérie Boileau (no 67,233) situé directement sur le 3^e Rang Ouest.

Le 19F, d'abord propriété d'Olivier Beaudry (1848), a appartenu à Thomas Langevin (1860-1863), puis à son épouse, Catherine Arpin (1863-1866) qui meurt à son tour. Il est racheté à l'encan en 1866 (no 10,566) par Louis Langlois dit Lachapelle, celui-là même qui a construit ce qui allait devenir en 1867 la deuxième école du 3^e Rang Ouest. Langlois était marié à Euchariste Langevin. Il se trouvait ainsi à racheter la terre des parents de son épouse : Thomas Langevin et Catherine Arpin. Ensuite, selon un contrat de 1911 (no 63,124), c'est son fils Adolphe qui est propriétaire. Comme Adolphe était aussi propriétaire du lot 18D depuis 1903, il est vraisemblable que vers 1910 toutes les granges aient été regroupées dans le lot 19F, ce qui expliquerait pourquoi il y avait trois granges regroupées en parallèles à côté de l'étable en 1965.

La maison des Racicot, située 30 à 40 m à l'ouest de celle des Lachapelle, existait toujours en 1960. C'était une grande maison de deux étages, en pièces sur pièces, au toit en bardeaux, dans laquelle on avait pratiqué une grande ouverture côté nord, enlevé tout l'intérieur, et qui servait à entreposer la machinerie de notre ferme. Elle sera démolie quelques années plus tard. La grange, fort grande (environ 30' X 40' et 30' de haut), était installée dans le flanc de la colline au sud du ruisseau, au nord-ouest de la maison. L'étable se trouvait vraisemblablement en dessous, creusée à même le sable de la côte. Son emplacement était toujours parfaitement visible en 1970 avec les roches qui avaient servi de support au bâtiment. La grange a été déménagée et installée perpendiculairement au bout de la nôtre l'hiver, vers 1921, sur la neige, avec un cheval, par Honoré-Étienne Gévry (1895-1967), selon ce qu'il a raconté à mon frère André. Cette addition à notre grange donnait beaucoup d'espace supplémentaire pour entreposer les récoltes. Le déménagement d'une telle bâtisse sur un demi-mille, à travers champs, n'a pas dû être facile. Il fallait d'abord la soulever, fixer de grands billots sous les semelles de la grange, l'extirper de la côte.

Pour comprendre la façon de procéder, voici ce que raconte Rolland Lussier (1918-2017) à propos du déménagement de la maison Delorme dont il a été témoin quelques années plus tard. « Cette maison, prise dans le village, est la première qui se trouve actuellement, côté sud-ouest, après le pont du 3^e Rang Ouest. Francis Delorme l'avait héritée de son oncle, Pierre Morin, qui habitait là où se trouvent les vestiges de la boucherie Brodeur et avait remplacé la sienne par celle de son oncle. Il a fallu environ une semaine pour la déplacer et la faire traverser la rivière sur des billots, le pont de fer n'étant pas assez large. Elle a été traînée à partir du village avec un cheval et un cabestan (treuil vertical tenu en place par un tas de roches qu'il fallait déplacer). Le cheval faisait tourner le cabestan, enroulant le câble attaché à la maison qui roulait sur des billots de 6 à 8 pieds de longueur, de 6 pouces de diamètre et effilés aux bouts pour mieux les

enfiler sous la maison. Il fallait faire la rotation des billots pour les ramener à l'avant.» C'est dans cette maison que Lorenzo Lachapelle a élevé sa famille plus tard.

Dans cet «entre-rangs», il ne reste aucune des bâtisses d'origine. Dans le 19F, en 1965, il y avait une longue maison en deux sections, jumelée à un atelier et à un garage. Un peu plus au nord, une petite porcherie, puis une étable à laquelle étaient reliées trois granges en parallèles, qui se sont écroulées graduellement par la



force des vents. La maison a été démolie en 2011 et remplacée sur le même site par celle actuelle.



Maison des Lachapelle lors de sa démolition en août 2011. L'ancien toit était en bardeaux. Après le corps principal, la «cuisine d'été», suivie de l'atelier surbaissé qu'on voit mieux sur la photo de du haut, puis du garage (porte blanche).

Voici les familles qui ont cultivé le plus longtemps les fermes du «Japon». Le 18D : avant 1860 à 1903, Brunelle (+ de 43 ans); 1903 à 1965, Lachapelle (62 ans); 1965 à 2009, Gévry (44 ans). Le 19F : 1866 à 1965, Lachapelle (99 ans); 1965 à 2009, Gévry (44 ans). Le 19G : 1836-42 à 1903, Racicot (61 à 67 ans), 1921 à 2009, Gévry (88 ans).

Recherches et photos : Gérard Gévry, version janvier 2021